

La famille infortunée attendait la mort dans les prisons. Un publi se glissa dans les exécutions et, sans un homme qui fit rectifier l'erreur au tribunal révolutionnaire, cette famille échappait à l'échafaud ; car c'était la veille du 9 thermidor*, de la chute de Robespierre. Ce révélateur, c'est moi !!!

Le soir du même jour, un tombereau fatal traîna à la mort cette illustre famille. Comme il était tard, l'exécuteur des hautes œuvres*, las de la guillotine, avait confié à un valet cette terrible exécution. Ce valet, peu habile, implora le secours d'un passant. Un homme de bonne volonté se présenta. Cet homme qui se fit bourreau, c'est moi !!!

Le prix de tant de crimes, le voici :

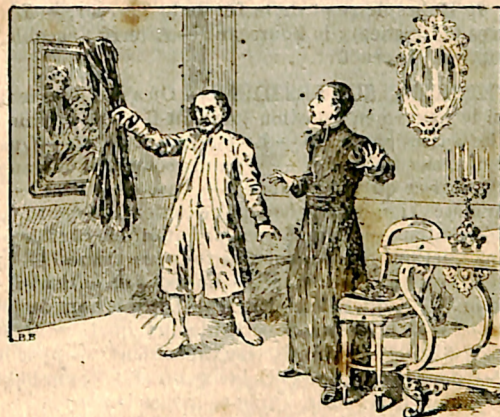
Toutes ces richesses que vous voyez dans cet appartement ont été la propriété de mes anciens maîtres ; et depuis vingt-cinq ans, livré au remords, je me suis enfermé avec elles. En expiation de mon crime, j'ai voulu paraître parmi les hommes comme un mendiant, et depuis vingt-cinq ans on m'a doté d'une place à la porte de l'église. Jamais je n'osai souiller le sanctuaire de ma présence. Oh ! qu'il a été long et profond mon repentir, mais qu'il a été impuissant !

Puis, tout à coup, le vieux pauvre se lève, et allant vers un tableau, il en arrache le crêpe noir : « Voyez, Monsieur l'abbé, dit-il, l'image de mes victimes ; croyez-vous qu'elles n'empêcheront pas mes prières d'aller jusqu'à Dieu ? A cette vue, l'abbé Sorel de Valriant laisse échapper ce cri : « C'est mon père ! c'est ma mère ! »

Le souvenir de cette horrible catastrophe, la présence de l'assassin de sa famille, la vue de ces objets saisissent l'âme du prêtre ; il tombe à la renverse sur un siège et il pleure. Une blessure profonde venait encore saigner dans son cœur. Le vieux pauvre, atterré*, n'osait lever les regards sur le fils de son seigneur ; il se roulaît à ses pieds, répétant d'une voix désespérée : Mon maître ! mon maître !

Le prêtre s'efforçait de comprimer sa douleur. Le mendiant

s'écria : Oh ! je suis un assassin ; que dois-je faire pour vous venger ? — Me venger ! répond le prêtre, me venger ! Mal-



VOYEZ, MONSIEUR L'ABBÉ, L'IMAGE DE MES VICTIMES...

heureux ! — Plus de pardon, plus de pardon, n'est-ce pas, pour moi ?

Ces paroles, prononcées d'une voix déchirante, rappellent au prêtre son devoir. La faiblesse avait réclamé les larmes d'un fils attristé ; la religion relève l'âme du prêtre. Il entend le reste de la confession, et, saisissant un crucifix, héritage paternel tombé entre les mains de ce malheureux, et le présentant au vieux pauvre, il dit, d'une voix émue : — Chrétien, votre repentir est-il sincère ? — Oui, mon père. — Votre crime vous inspire-t-il une horreur profonde ? — Oui, mon père. — Dieu immolé sur cette croix vous accorde le pardon.

Alors le prêtre, la main levée sur le pénitent, tenant de l'autre le signe de la Rédemption*, donne l'absolution à l'assassin de toute sa famille. La face tournée contre terre, le vieux pauvre était immobile. Le prêtre lui tend la main pour le relever !!! Il était mort.